

Télérama

La Fanfare Ciocarlia en tournée

Issue d'un village roumain, elle mêle airs tziganes et air du temps sur un rythme endiablé.

Les gipsies des Carpates

La Fanfare Ciocarlia accommode à la sauce tzigane Duke Ellington ou la BO de James Bond. Ils n'aiment pas qu'on les compare aux fanfares des films d'Emir Kusturica, et pourtant leurs cuivres vibrionnants nous transportent en un clin d'œil dans les ambiances débridées qui servent de toile de fond au cinéaste yougoslave. Même bonhomie truculente, même swing vertigineux, même énergie fêtarde, mêmes instruments cabossés, burinés par les ans. Roumains, les douze gars de la Fanfare Ciocarlia (« alouette ») revendiquent haut et fort leur spécificité nationale, voire villageoise : ils sont tous nés à Zece Prajini (« dix parcelles »), un bourg de quatre cents habitants dans une vallée des Carpates, ainsi nommé parce que tous ceux qui s'y installèrent, après la Première Guerre mondiale, ont eu droit à dix arpents de terre.

Dans ce patelin presque exclusivement tzigane, où 80 % des habitants sont paysans, les souffleurs et batteurs de Ciocarlia sont issus de la minorité ouvrière employée dans la métallurgie. « Nous avons tous, dès l'enfance, baigné dans la musique, raconte Oprica Ivancea. Dans chaque maison, il y avait un instrument. Chez moi, c'était la clarinette. Très tôt, j'ai commencé à accompagner mon père dans les mariages, les baptêmes, et même les funérailles. » La trentaine enveloppée, le regard doux et intense et la barbichette bien taillée, Oprica Ivancea n'est pas très disert sur l'histoire de la Fanfare Ciocarlia. Tout au plus finira-t-il par lâcher qu'après la mort de Ceausescu, en 1990, les grands ensembles de cuivres ont peu à peu disparu : les Roumains n'avaient plus les moyens de s'offrir pour leurs fêtes que de petites formations. L'habitude fut donc prise de jouer en groupes à géométrie variable, jusqu'à ce qu'en 1996 arrivent, tel Zorro, les deux Allemands qui ont inversé la tendance.

Flûtiste de jazz, Helmut Neumann se trouvait dans les parages parce qu'il avait épousé une fille de Clejani (village roumain d'où est originaire le fameux Taraf de Haidouks). Ingénieur du son, Henry Ernst était venu dans le coin en touriste. Tous deux, étonnés d'apprendre qu'il existait des fanfares en Roumanie (et pas seulement en Macédoine et en Yougoslavie) ont atterri chez Ion Ivancea, le père d'Oprica, qui est aujourd'hui, à 64 ans, le patriarche du groupe. A la demande de Neumann et Ernst (devenus producteurs et managers), les meilleurs musiciens du village se sont réunis sous le nom de Fanfare Ciocarlia. Parmi eux, Radulescu Lazar, à la fois trompettiste et chanteur de douces ballades de l'ancien temps, et aussi deux frères d'Oprica qui jouent du cor et du saxophone, ainsi qu'une pléiade de vocalistes, de tubistes, clarinettistes et adeptes de la grosse caisse. Tous, affirme Oprica, participent à l'écriture des paroles et de la musique, le plus souvent en bus, en une sorte d'improvisation assez gaie. Ainsi s'est décidée l'adaptation à la sauce tzigane du Caravan de Duke Ellington, et aussi la volubile reprise du thème de James Bond, qui sont les deux temps forts de leur quatrième album, Gili Garabdi. Cet opus paraît peu

après un superbe DVD, dans lequel le documentaire lag Bari se trouve agrémenté d'un concert et d'interviews.

S'inspirant à la fois de l'orientalisme turc ou balkanique et de musiques entendues sur disque, à la radio, à la télé, et même sur des jeux électroniques, la Fanfare Ciocarlia est une véritable éponge. Outre un goût prononcé pour l'accélération des rythmes, qui constitue peut-être la seule réelle différence avec les cuivres yougoslaves - eux aussi hérités des fanfares militaires ottomanes -, le groupe tend à flirter de plus en plus avec le jazz, entendu au hasard des festivals où il se trouve invité. A moins que, comme le prétend le père d'Oprica, cette jonction ne soit qu'un juste retour des choses, car les Tziganes, partis nombreux aux Etats-Unis après l'abolition de l'esclavage en Roumanie (1864), auraient mis leur grain de swing dans l'éclosion du jazz noir américain.

Eliane Azoulay 04.05.05